

*Le Code de Perelà*

ALDO PALAZZESCHI

*Le Code de Perelà*

Traduit de l'italien par  
MONIQUE BACCELLI

et suivi de

*A propos du Code de Perelà* par

LUCIANO DE MARIA

IDEM • VELLE



AC • IDEM • NOLLE

ÉDITIONS ALLIA

16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IV<sup>e</sup>

2010

TITRE ORIGINAL

*Il Codice di Perelà*

Je dédie affectueusement ce livre au public ! Ce public qui nous couvre de sifflets, de fruits et de légumes, nous, nous le couvrons de délicieuses œuvres d'art.

*Il Codice di Perelà* a été publié pour la première fois en 1974, aux éditions Arnoldo Mondadori, à Milan.

© Editions Allia, Paris, 1993, 2010.

## L'UTÉRUS NOIR

PENA ! Rete ! Lama ! <sup>1</sup> Pena ! Rete ! Lama ! Pe... Re...  
La...

– Vous êtes sans doute un homme ?

– Non, monsieur, je suis une pauvre vieille.

– C'est vrai, c'est vrai oui, vous avez raison, vous êtes une pauvre vieille, c'est moi qui suis un homme.

– Et vous, qu'êtes-vous, monsieur ?

– Moi je suis... je suis... très léger, moi je suis un homme très léger ; et vous, vous êtes une pauvre vieille, comme Pena, comme Rete, comme Lama, qui étaient vieilles, elles aussi. Pourriez-vous me dire si ce que l'on voit là-bas, au bout de cette route, est bien la ville ?

– Oui.

– Et la maison que l'on voit là-bas... est sans doute celle du roi ?

– Non, c'est la porte de la ville. La maison du Roi est au centre de la cité, elle est entourée de murailles et défendue par des gardes. Les gens d'ici tuent toujours leur roi. Actuellement c'est le roi Torlindao. Vous allez à la ville, monsieur ?

– Oui.

– Vous y serez bientôt. D'où venez-vous ?

– De là-haut.

– On ne vous a jamais vu en ville ?

– J'y vais pour la première fois.

– Regardez, regardez, vous voyez ce nuage de poussière qui vient vers nous ? Ce sont les gardes du Roi, c'est l'escorte à cheval, ils viennent pour surveiller les environs, je vous

1. Textuellement : Peine ! Rets ! Lame ! (N.d.T.)

salue, adieu, adieu, monsieur, s'ils me voyaient ici avec vous ils pourraient nous suspecter... préparez-vous, à tout hasard, à leur répondre, vous pourriez attirer leurs regards. Adieu, bon voyage !

- Tu as vu comme on l'a empoussiéré ? On ne savait plus ce que c'était.
- Quand nous étions tout près de lui, j'ai eu l'impression de le voir disparaître.
- Disparaître ?
- C'est vrai, moi aussi.
- Mais ce n'était pas un homme, vous savez !
- Alors qu'est-ce que c'était, on t'écoute.
- On aurait dit un nuage.
- On l'a couvert de poussière, et nous aussi, mon vieux, on avait l'air de nuages dans cette rue dégueulasse !
- Non non, je l'ai vu avant que la rue ne soit envahie par la poussière, c'est un homme de fumée !
- Crétin !
- Allons donc, un homme de fumée ! Plutôt un âne grillé, tu n'y connais rien.
- Moi j'ai très bien vu ses chaussures.
- Il avait de grandes bottes brillantes comme celles de nos officiers.
- C'est peut-être un vieux cavalier.
- Arrêtons-nous un moment.
- Pourquoi ne pas retourner en arrière ?
- Pour quoi faire ?
- Pour le voir, pour lui poser au moins quelques questions.
- Pour rien du tout, moi je ne fais pas un pas de plus.
- On parie ?
- Quoi ?
- A vous de le dire.

– Une paire de bottes comme celles de ton vieil âne, du vieil âne à la dernière mode !

- Pena ! Rete ! Lama ! Pena ! Rete ! Lama ! Pe... Re... La...
- Eh, brave homme, où allez-vous ?
  - A la ville.
  - Pourriez-vous nous dire quelle sorte d'animal vous êtes ?
  - Moi je suis... très... un homme.
  - Vous êtes très peu un homme, et j'ai l'impression que, d'un homme, vous n'avez guère que les chaussures.
  - D'où venez-vous ?
  - De là-haut.
  - La belle réponse ! Vous savez à qui vous parlez, mon brave ?
  - A l'escorte du roi.
  - Quand même ! Avec nous les bobards sont inutiles.
  - Demandons-lui en quoi il est.
  - Demande-le lui toi-même, imbécile !
  - De quoi êtes-vous fait, monsieur ?
  - Moi je suis... très léger.
  - Je voulais dire : de quelle matière est fait votre corps ?
  - De fumée.
  - Je vous l'avais bien dit ! C'est ça ! C'est ça ! C'est un homme de fumée. Un homme de fumée ! Fumée ! Fumée !
  - La ferme, moutard, si tu ne veux pas partir en fumée, toi aussi.
  - Mais il a raison !
  - Alors pourquoi s'obstiner ?
  - Ça saute aux yeux !
  - Fumée ! Fumée ! Fumée !
  - La ferme...
  - Mais non, puisque c'est vrai, il a raison.

- Vous, vous pensez à votre pari, un point c’est tout.
  - Comme elles sont belles, ses bottes !
  - Tais-toi...
  - Inutile, puisque c’est vrai.
  - Fumée ! Fumée ! Fumée !
  - Nous le voyons tous.
  - On va le dire au Roi ?
  - On va le dire au Roi.
  - Oui oui, allons-y.
  - Il sera sûrement ravi de le voir.
  - Qui sait ce qu’il va dire !
  - Un homme de fumée !
  - Fumée ! Fumée ! Fumée !
- Pena ! Rete ! Lama ! Pena ! Rete ! Lama ! Pe... Re... La...
- Rien à déclarer, monsieur ? Eh, brave homme, ne faites pas la sourde oreille ! Comment vous n’avez rien ? Et dans vos chaussures ?
  - Je suis... très léger...
  - Eh ! Eh ! Mon brave, il y a des choses très légères pour lesquelles on paye quand même l’octroi. Avec vos grosses bottes, vous pourriez très bien flouer le gouvernement. Quel drôle de type !
  - Tu as vu cette couleur bizarre ?
  - Couleur brouillard, mon vieux.
  - Non !
  - Alors qu’est-ce que c’est ?
  - J’ai compris.
  - Quoi ?
  - Il est en fumée !
  - Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
  - Oui, il est en fumée.
  - Venez tous écouter, il a vu passer un homme en fumée.

- C’est pourtant vrai.
  - Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
  - Il est fou !
  - Combien lui as-tu fait payer ?
  - De drôles de types, toi et lui.
  - Je vous assure, ça ne peut pas être autre chose, il a dit lui-même qu’il était très léger, et moi je l’ai vu de près !
  - Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
- Vous êtes un homme, n’est-ce pas ?
- Évidemment.
- Pourriez-vous me dire qui est cet homme-là. C’est un homme, lui aussi ?
- Ça se voit tout de suite, c’est un soldat. Il est prêt pour la guerre.
- La guerre !
- Vous ne voyez pas qu’il est bardé de fer, de plomb et d’acier ? C’est un soldat, ça se voit tout de suite.
- La guerre ! du plomb... du fer... de l’acier... mais ces choses-là ne sont-elles pas très lourdes ?
- Évidemment. Mais on ne peut quand même pas dérouiller l’ennemi avec des confettis. Mais vous, qu’est-ce que vous êtes ?
- Moi je suis... un... très léger, oui un homme très léger.
- Quel drôle de type !
- Que de fois n’ai-je pas entendu ce nom : guerre. Pena, Rete, Lama, lisaient toujours des histoires de guerre, et moi qui m’étais imaginé que les hommes allaient tout nus à la guerre, qu’ils devaient être le plus léger possible, que leurs pas étaient agiles, silencieux comme ceux des léopards, qu’ils avançaient furtivement, en volutes serpentes, pour s’insinuer, se cacher, disparaître ; moi qui les voyais ravir aux oiseaux leurs ailes pour s’en servir comme

d'instruments. Du plomb... de l'acier... du fer. Mais comment ne sont-ils pas écrasés par le poids de leur harnachement ? Comment peuvent-ils poursuivre rapidement l'ennemi, ou le fuir rapidement, lorsqu'ils sont eux-mêmes poursuivis ?

Moi je voyais des champs de bataille teintés de sang vermeil, comme si ces hommes s'en étaient libérés pour courir avec plus de légèreté crier leur victoire !

A présent je vois la guerre comme une énorme soupe grisâtre, qui tombe dans les assiettes avec un glouglou strident, assourdissant et qui est... immangeable.

- Eh ! Les gars ! Les gars !
- Monsieur ! Monsieur !
- Monsieur ! Courez !
- Venez !
- Vous aussi !
- Venez vite !
- Venez nous aider !
- Au secours !
- Regardez, venez !
- Vous voyez, vous voyez ce puits ? Penchez-vous, regardez. Il y a deux jeunes filles qui viennent de tomber dedans et on n'arrive pas à les en sortir.
- A l'heure qu'il est, elles doivent déjà être mortes !
- Aidez-nous monsieur !
- On dit que ce puits n'a pas de fond !
- Elles étaient si belles !
- Leurs yeux ressemblaient à quatre étoiles célestes !
- Elles avaient des cheveux noirs comme des anneaux d'ébène !
- Leurs bouches étaient deux coffrets de corail pleins de perles !

- Elles étaient nées pour saluer l'aurore !
- Par amour ! Par amour !
- Elles ont voulu mourir !
- Toutes deux étaient amoureuses du même homme !
- Jusqu'à se perdre !
- Et lui il est là, il pleure et se roule par terre, et sa mère le retient, autrement il se serait déjà jeté dans le puits !
- Deux jeunes filles !
- Des Vénitienes !
- Elles étaient venues ici pour enfilez les perles des dames de la ville.
- Et par amour elles ont mis fin à leurs jours !
- Elles aimaient le même homme ?
- Oui, monsieur.
- Et pourquoi se sont-elles jetées dans le puits ?
- Pardi ! Parce qu'elles étaient malheureuses ! Comment un seul cœur aurait-il pu répondre à deux cœurs aussi ardents ?
- Mais alors, il aurait suffi qu'une seule des jeunes filles se jette dans le puits.
- Taisez-vous, et d'abord, qu'est-ce que vous en savez, vous ?
- Et qui êtes-vous ?
- Une seule ! Il en a de bonnes !
- Qu'il s'en aille, faites-le partir !
- Vous avez vu comme il est bizarre ?
- Ça n'a même pas l'air d'être un homme, vous savez.
- Qu'est-ce que ça peut bien être ?
- Un pas-grand-chose, voilà ce que c'est !
- C'est un gros nuage qui est descendu trop bas.
- Un gros nuage ! Il a une chape de plomb !
- Ce n'est pas un homme, ce n'est pas un homme !